Kohlberg Etan, Amir-Moezzi Mohammad Ali, *Revelation and Falsification. The Kitāb al-qirā'āt* of Aḥmad b. Muḥammad al-Sayyārī. Critical Edition with an Introduction and Notes.

Brill, Leiden-Boston (Texts and Studies on the Qur'ān, 4), 2009, 363 + ٢٥١ p.
ISBN : 978-9004167827

Qu'ils soient sunnites ou chiites, nombre d'ouvrages en arabe qui traitent de la question sensible des variantes de lecture dans le Coran ne nous sont hélas connus qu'à travers les citations qu'en font les sources historiographiques et bio-bibliographiques, plus particulièrement *al-Fihrist* d'Ibn al-Nadīm (1). Le peu qui nous sont parvenus dans le monde sunnite est encore en attente d'une édition scientifique de valeur (2), comme celle dont a bénéficié ce livre que nous avons entre les mains, dont il faut rappeler qu'il constitue l'un des plus anciens ouvrages en la matière qui nous soit conservé dans sa totalité. C'est pourquoi il faut saluer ce livre comme une étape décisive dans la connaissance des *qirā'āt*, eu égard aux nouvelles lumières qu'elles jettent sur la nature des premiers rapports entre les deux familles doctrinales rivales : le sunnisme et le chiisme.

Aux quatre principaux manuscrits sur les huit localisés, qui ont été nécessaires à la réalisation de ce travail d'édition ambitieux, les deux éditeurs Etan Kohlberg et Mohammad Ali Amir-Moezzi (désormais respectivement E.K., M.A.A.-M.) ont joint quatre autres sources religieuses du chiisme pour rétablir le texte en en reconstituant certains passages lacunaires : 1) Ibn al-Ǧuḥām (m. 328/940), *Ta'wīl ma nazal fī al-Qur'ān al-karīm fī al-nabī wa-ālihi* à travers les citations qu'en fait al-Naǧafī ʿAlī al-Astarābādī dans son *Ta'wīl al-āyāt al-ẓāhira* ; 2) al-Ḥillī, Ḥasan b. Sulaymān, *Muḫtaṣar baṣā'ir al-daraǧāt* ; 3) al-Nūrī al-Ṭabarsī/Ṭabrisī, *Faṣl al-ḫiṭāb*, 4) *id.*, *Mustadrak al-Wasā'il*. Bien évidemment le résultat n'en est que plus convaincant.

Nul doute que c'est bien l'exhaustivité qui est visée dans ce travail de qualité où presque rien n'est épargné de l'attirail critique d'édition pour y parvenir. Dès la préface la double valeur historique de l'ouvrage est soulignée par le biais du rapport antagonique qu'il entretient avec les lectures coraniques sunnites de son époque, d'où l'évidence de cette conclusion « For this raison, *KQ* is of major importance both for the doctrinal history of Shīʿism and, more generally, for the history of the redaction of the Qur'ān » (p. vii).

La structure de l'édition se présente ainsi : l'Introduction (p. 1-53), les « Notes » qui constituent le noyau de la critique analytique (p. 55-289), la bibliographie des œuvres citées (p. 291-324), l'index général (p. 325-354), l'index des citations coraniques (p. 355-363) et enfin, précédé d'une table des matières, le texte arabe du *Kitāb al-qirā'āt aw al-Tanzīl wa-l-taḥrīf*, d'Abū ʿAbd Allāh Aḥmad b. Muḥammad al-Sayyārī, paginé en chiffres indiens (p. ٣-٢٠١). Étant donné qu'il s'agit d'une considérable édition qui a nécessité la conjugaison d'efforts de deux spécialistes éminents du chiisme, les six sections qui composent l'introduction ont donc été réparties entre eux comme suit : la rédaction des trois premières (p. 2-30) est due à M.A.A.-M, celle des trois dernières (p. 30-53) à E.K.

Dans la première section M.A.A.-M. revient sur les questions de la datation de l'écrit religieux en Islam qui ont été abondamment étudiées par les chercheurs occidentaux. Il souligne avec amples détails l'antagonisme des thèses avancées à ce sujet entre les partisans d'une date reculée de l'écriture en tant que moyen de transmission du savoir, en tête desquels viennent N. Abbott et F. Sezgin, et les défenseurs d'une date tardive, qu'incarne surtout J. Wansbrough à la suite de J. Schacht et R. Blachère (p. 2-6). Entre ces deux courants extrêmes se tiennent les tenants de la proposition médiane, celle d'une approche critique neutre. Parmi ces derniers, on compte H. Motzki qui a exprimé son étonnement relativement à l'écart considérable entre les résultats de la datation du texte coranique. Il a évoqué à titre d'exemple quatre cas significatifs : pour Schwally, le Coran serait rédigé à l'époque de ʿUṯmān, pour Mingana, à l'époque de ʿAbd al-Malik, pour Wansbrough, au début du IIIe/IXe siècle, et finalement pour Burton, du vivant du prophète même. La question de la fiabilité des sources musulmanes dans un projet d'écriture de l'histoire du Coran a également été abordée dans une approche historique, où sont passées en revue les diverses positions qu'elle avait suscitées depuis l'avis favorable de T. Nöldeke (*Geschichte des Qorāns* publié en 1806) jusqu'au rejet péremptoire des tenants de l'hypercriticisme. Nous apprenons que ces derniers feront l'objet d'une critique soutenue de la part des successeurs de Nöldeke, tels A.T. Welch,

(1) *Cf.* Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist*, éd. G. Flügel, Beyrouth, s.d., principalement p. 24-33 ; voir aussi l'ouvrage d'al-Dāwudī (m. 945/1539), omis dans ce volume : *Ṭabaqāt al-mufassirīn*, I-II, éd. ʿA. Muḥammad ʿUmar, 1392/1972, où sont cités les titres des livres des premiers spécialistes en science des *qirā'āt* aujourd'hui disparus.

(2) Pour en donner un exemple significatif, citons le livre d'Abū Zurʿa ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad b. Zanǧala, *Ḥuǧǧat al-qirā'āt*, éd. Saʿīd al-Afġānī, Mu'assasat al-risāla, Beyrouth, 1982/1402, qui semble avoir besoin d'une nouvelle édition approfondie. Par ailleurs, même l'édition d'*al-Ḥuǧǧa fī l-qirā'āt al-sabʿ*, d'al-Ḥusayn b. Aḥmad Ibn Ḫālaway, Beyrouth, 1971, établie par ʿAbd al-ʿĀl Sālim Makram serait à refaire à la lumière de la polémique sur la paternité incertaine de cet ouvrage.

BCAI 26 (2011) Kohlberg Etan, Amir-Moezzi Mohammad Ali: Revelation and Falsification. The Kitāb al-qirā'āt of Aḥmad b. Muḥammad al-Sayyārī. Critical Edition with an Introduction and Notes., recensé par L. Daaif
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

R. Paret et surtout G. Schoeler, qui rejette la thèse de Wansbrough. À son avis, ce genre de thèse n'a plus lieu d'être depuis la datation au carbone-14 des fragments du Coran retrouvés dans la ville de Ṣanʿā', suivant laquelle ils seraient rédigés entre 37/657 et 71/690. Dans l'exposition de cette polémique, M.A.A.-M. ne perd pas de vue les étapes du développement de la science du hadith (*ʿilm al-ḥadīṯ*), comme critère déterminant dans l'histoire du Coran, ni les interrogations qu'avait suscitées l'indépendance du droit légal (*fiqh*) par rapport au Coran, sur lesquelles se fonde justement la thèse critique de J. Schacht. C'est un synopsis complet des études coraniques qui nous est offert dans cette section, en dépit de l'absence des contributions de certains chercheurs, dont celle d'Ibn Warraq, qui s'inscrit pourtant dans la lignée de J. Wansbrough, étant adepte de la méthodologie historique hypercritique (3).

Il consacre la deuxième section (p. 12-24) aux informations incohérentes, voire contradictoires que proposent les sources musulmanes, alimentant du coup la polémique actuelle entre les historiens de l'écrit à la première période de l'Islam. Ils s'y réfèrent aussi bien pour affirmer leur thèse que pour infirmer celle de leurs contradicteurs. La version officielle de l'histoire de la recension du Coran est revisitée à la lumière des principales réactions qu'elle a provoquées chez les différents groupes de spécialistes du Coran, sans omettre la question de l'abrogation et de l'ambiguïté de certains versets coraniques, question par laquelle fut envisagée une datation de la rédaction du corpus coranique.

Quant à la troisième section (p. 24-30), M.A.A.-M. y expose les points de vue des imams chiites, en partant du récit selon lequel le premier imam, ʿAlī b. Abī Ṭālib aurait dissimulé la recension authentique du Coran, qui était bien plus longue que la vulgate officielle, dans la louable intention de la préserver des falsificateurs pour qu'elle fût secrètement transmise à sa descendance. Il rappelle, à juste titre, que les études en ce domaine sont assez rares, et qu'elles peuvent être ramenées *grosso modo* à trois groupes essentiels : 1) celui pour lequel les doutes émis par les premiers chiites à propos de l'authenticité de la vulgate ʿuṯmānienne, sont dépourvus de fondement historique, et ne sauraient pour cette raison constituer un postulat de départ pour aborder la question de l'authenticité du Coran ; 2) celui qui conteste le rejet total de la vulgate par les Imamites qui n'auraient pas en réalité mis en doute l'authenticité de son contenu, mais auraient seulement fait observer qu'il y manque quelques mots et passages ; 3) et enfin, le dernier groupe qui est persuadé que les Imamites, se fondant sur les traditions rapportées de leurs imams dans le vaste corpus de hadiths chiites, auraient ouvertement remis en cause l'intégrité du codex ʿuṯmānien, voire même accusé les sunnites d'avoir altéré le Coran. Mais à vrai dire, souligne M.A.A.-M., toutes les œuvres sans exception des imams prébouyides qui nous sont parvenues, soulèvent d'une manière ou d'une autre, directement ou indirectement la question de la falsification de ladite vulgate ʿuṯmānienne, en énumérant ensuite une dizaine d'autorités chiites des plus célèbres qui ont pris part, dans leur écrit, à la polémique, tels que al-Ṣaffār al-Qummī (m. 290/903), al-Kulīnī (m. 329/941), Abū al-Naḍr b. Masʿūd al-ʿAyyāšī (p. 26).

La seconde partie de l'introduction, due à E.K., traite respectivement, en trois sections, de la vie et l'œuvre d'al-Sayyārī, de son ouvrage *Kitāb al-qirāʾāt* et des étapes et plan de travail qu'a nécessités cette édition. Il s'avère qu'en dépit de la stature d'al-Sayyārī en tant qu'historien éminent de la littérature exégétique imamite, la communauté scientifique dispose de peu d'informations biographiques à son sujet. Bien qu'on soit largement informé sur son époque et sur son activité comme secrétaire (*kātib*) auprès des Ṭāhirides dans le Ḫurāsān sous les ʿAbbāsides, aucune source chiite disponible ne nous renseigne sur sa date de mort, encore moins sur sa date de naissance. Après un survol de maintes propositions douteuses et erronées, et citation de plusieurs passages tirés des sources tardives[4] dans lesquels al-Sayyārī est présenté comme un disciple de deux imams successifs, ʿAlī al-Hādī (m. 254/868) et al-Ḥasan al-ʿAskarī (m. 260/873), reste la seule certitude que sa mort devrait avoir lieu au cours de la seconde moitié du troisième siècle de l'hégire.

L'évaluation de la qualité de la transmission d'al-Sayyārī en matière de hadith révèle un Garant de hadith de peu de confiance aux yeux d'une majorité des critiques des *riǧāl*. Il est accusé par les uns d'être adepte de la doctrine de la métempsychose (*tanāsuḫ*), et jugé par les autres comme étant un transmetteur faible (*ḍaʿīf*), dont les chaînes de transmission se trouvent être en dernier ressort soit bricolées, soit incomplètes (*marāsīl*). Certains savants de Qom ne se sont pas fait faute de rejeter tout hadith dans l'*isnād* duquel figure le nom d'al-Sayyārī. Il en fut ainsi d'Ibn al-Walīd al-Qummī (m. 343/955) et d'Ibn Bābawayh (m. 381/991) qui s'étaient détournés de tous les hadiths qu'avait rapportés de lui son contemporain

(3) Principalement sa thèse centrale : *What the Koran Really Says. Language, Text and Commentary*, Amherst-New York, Prometheus Books, 2002, 782 p.

(4) Telle celle d'Abū Ǧaʿfar al-Ṭūsī, *Riǧāl*, éd. M. Ṣ. Āl Baḥr al-ʿŪlūm, Nağaf, 1381/1961 et d'Aḥmad b. Muḥammad al-Barqī, *Kitāb al-Maḥāsin*, éd. Ǧ. al-Ḥusaynī al-Muḥaddiṯ, Taheran, 1370/1950.

BCAI 26 (2011) Kohlberg Etan, Amir-Moezzi Mohammad Ali: Revelation and Falsification. The Kitāb al-qirāʾāt of Aḥmad b. Muḥammad al-Sayyārī. Critical Edition with an Introduction and Notes., recensé par L. Daaif
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Abū Ǧaʿfar al-Aš ʿarī al-Qummī, dans son livre *Kitāb Nawādir al-ḥikma*. Cependant, cela n'avait pas empêché d'éminents auteurs de transmettre sans restriction ses hadiths qu'ils consignaient dans leurs œuvres, ainsi dans le *Tahḏīb al-aḥkām* d'al-Ṭūsī, et dans le magistral *al-Kāfī* d'al-Kulīnī (p. 34).

En ce qui concerne le *Kitāb al-qirāʾāt* (désormais : *KQ*), E.K. fait état en premier lieu de la caractéristique des œuvres prébouyides auxquelles appartient celui-ci, à savoir qu'elles sont entièrement faites de traditions des imams émaillées de quelques hadiths du prophète, dont généralement les chaînes de transmission sont complètes. Si en cela ce livre est resté fidèle à l'un des critères principaux de la rédaction d'œuvres religieuses à cette époque, il n'en est pas moins vrai qu'il diffère beaucoup de la littérature exégétique de ses contemporains par la grande place qu'il accorde principalement aux lectures coraniques. Car, quasiment les deux tiers du *KQ*, ajoute E.K., sont dévolus aux *qirāʾāt* proprement dites dont plus d'une quarantaine sont ignorées des autres sources chiites. Aussi est-il possible de s'en convaincre grâce aux nombreux titres sous lesquels est cité cet ouvrage d'al-Sayyārī, titres qui renforcent davantage ce trait distinctif qui le caractérise.

Outre un descriptif détaillé du contenu du *KQ*, une analyse minutieuse est faite aussi bien du plan auquel obéit sa structure générale que de l'ordre des éléments constitutifs de chaque paragraphe sur un total de 725, tous numérotés. Comme dans les œuvres traditionnistes sunnites, c'est évidemment le même principe qui s'exerce dans l'organisation des éléments d'un hadith : liste des noms des transmetteurs jusqu'à celui de l'imam énonciateur de la tradition (*matn*), qui pourrait ailleurs, comme un maillon de la chaîne, renvoyer à son père, qui émet en dernier la tradition. Afin de mieux mettre en exergue l'originalité du *KQ* comparé aux écrits exégétiques de l'époque médiévale où il est difficile de distinguer la glose du texte coranique d'une véritable proposition de lecture, E.K. attire l'attention sur les formules dont use l'auteur pour indiquer clairement que c'est bien la lecture qui est visée : *kaḏālika nazalat, hākaḏā nazalat* (c'est ainsi qu'elle fut révélée), ou plus précis encore, *wa-lākinnahā nazalat, mā nazalat illā hākaḏā* (elle ne fut révélée que comme cela). Quoique attribuées à l'un des deux imams, Muḥammad al-Bāqir ou Ǧaʿfar al-Ṣādiq, ou aux deux à la fois, et parfois à ʿAlī, de nombreuses lectures relatées dans *KQ* se trouvent ailleurs être celles du Compagnon Ibn Masʿūd (m. 32/652). Il y a plus remarquable encore : onze lectures exactement sont nommément citées sous l'autorité de ce dernier, autrement dit un nombre supérieur à n'importe quel autre en ce qui concerne les lectures citées dans les œuvres prébouyides. En revanche, nulle mention nominative n'est faite de la lecture du Compagnon Ubayy b. Kaʿb (m. 29/650), dont certaines *qirāʾāt* sont pourtant mises sur le compte de l'un des deux imams. Et pour clore cette section, E.K. n'oublie pas de signaler une des sources majeures d'al-Sayyārī, à savoir le *Kitāb al-Tanzīl wa-l-taḥrīf* de son maître, Muḥammad b. Ḫālid al-Barqī, œuvre hélas aujourd'hui perdue, et le *Tafsīr* de son contemporain Abū al-Naḍr b. Masʿūd al-ʿAyyāšī qui témoigne d'une forte affinité avec le *KQ*, dont ne nous est parvenue que la première moitié (sourates 1 à 18) dans laquelle on dénombre quatre-vingts traditions présentes également dans *KQ*. Et E.K. de conclure qu'on peut ainsi envisager la reconstitution compète des chaînes de transmission abrégées dans le *Tafsīr* grâce à celles du *KQ*.

Au cours de la dernière section intitulée « The edition », E.K. présente chacun des quatre manuscrits sur lesquels se fonde cette édition. Il en précise l'état matériel, le nombre des folios et des lignes par page, le lieu où le manuscrit fut copié mais aussi l'établissement où il est actuellement répertorié, la date à laquelle il fut copié, si elle est mentionnée dans le colophon, et bien sûr le nom du copiste et sa date de mort et parfois même celui du correcteur, en tenant compte également d'un paramètre historique de taille, celui de la collation de la copie qu'il déduit quelquefois de menus détails épars glanés soigneusement dans les premières pages qui sont dans un piteux état. Bien plus, il nous renseigne aussi sur les caractéristiques paléographiques et les particularités orthographiques de chaque manuscrit avec maints exemples extrêmement référencés. De même que les lacunes constatées sont systématiquement signalées, de même le désordre repéré dans certains folios est immédiatement corrigé (p. 46-50). Les quatre manuscrits à la base de cette édition se présentent dans cet ordre : 1) Marʿašī n° 1455, en 73 folios (= ms. M) ; 2) université de Téhéran Miškāt n° 842, en 54 folios (= ms. L) ; 3) Marʿašī n° 12341, en 66 folios (= ms. T) ; 4) Markaz Iḥyāʾ al-turāṯ al-islāmī (Qom) n° 3889, en 46 foilos (= ms. B). À ceux-là s'ajoutent les quatre autres sources chiites que nous avons évoquées plus haut où les citations faites du *KQ* sont également prises en compte dans sa reconstitution. Enfin, les citations coraniques dans cette édition, précise E.K., sont vocalisées selon la recension de Ḥafṣ (m. 165/785) d'après la lecture de ʿĀṣim (m. 127/745) conformément à l'édition standard du Caire.

À l'introduction succèdent les 725 notes critiques (p. 55-289) auxquelles renvoient les paragraphes du texte du *KQ* . Ces notes, rappelons-le, constituent la pierre angulaire de ce travail monumental. Elles complètent les notes de bas de pages en arabe qui se trouvent dans la partie de l'édition

BCAI 26 (2011) Kohlberg Etan, Amir-Moezzi Mohammad Ali: Revelation and Falsification. The Kitāb al-qirāʾāt of Aḥmad b. Muḥammad al-Sayyārī. Critical Edition with an Introduction and Notes., recensé par L. Daaif
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

proprement dite (p. ٣-٢٠١), en fournissant d'amples informations sur le contenu de chaque paragraphe. Celles-ci se rapportent à l'identification minutieuse des transmetteurs mentionnés dans l'*isnād* en proposant d'autres *isnād*-s pour le même *matn*. Elles concernent aussi les circonstances de la révélation (*asbāb al-nuzūl*) des versets cités, ainsi que les différentes lectures qui s'y rattachent, et une succession d'autres sources, sunnites et chiites confondues, qui relatent le même passage. Ce faisant, E.K. s'attarde suffisamment sur d'éventuelles variantes et contradictions, ce qui donne lieu à une impressionnante quantité de citations translittérées sans la moindre erreur typographique. Cette riche annotation déborde ce cadre formel, puisqu'elle s'étend aussi, s'il en est besoin, aux récits prophétiques relatifs aux mérites de certaines sourates et versets coraniques, aux commentaires des *salaf* comme à l'*aṯar* des Compagnons, et aux remarques d'ordre grammaticale et sémantique, faites par d'éminents savants classiques, sur tel passage ou tel mot dans un verset litigieux ; le tout soigneusement référencé suivant les abréviations énoncées, avec les numéros de page, de volume et même de notes de bas de page.

Il en va de même de la qualité de l'édition du *KQ* d'al-Sayyārī, laquelle se traduit par d'abondantes notes critiques infrapaginales rédigées en arabe, conformément aux règles qui ont été spécifiées par E.K. dans l'introduction, où les manuscrits sont souvent cités dans un ordre fixe (M ; L ; T ; B), suivis de renvois aux quatre autres sources chiites (F ; K ; N ; Ḥ), mais dont les détails de la reconstitution des passages fragmentaires ou illisibles ne sont fournis que dans l'appareil critique des « Notes ». Quant aux ajouts constatés dans les versets, au même titre que les variantes de lectures, ils sont signalés en couleur marron, tandis que la version de Ḥafṣ, accompagnée du numéro du verset et de la sourate, est mise entre crochets.

Les 114 sourates du Coran sont signalées dans les 76 titres des chapitres du *KQ*, précédés d'un préambule sans titre (p. ٦-٩), composé de dix-sept récits sur le Coran et l'origine de la divergence de ses lectures, que l'on fait remonter à Abū Ǧaʿfar Muḥammad al-Bāqir et à son fils Abū ʿAbd Allāh Ǧaʿfar. Bien qu'en général chaque titre corresponde à une seule sourate, 24 titres regroupent deux à trois sourates à la fois, à l'exception du 52e (p. ١٥٥-١٥٦ : 57, 58, 59, 60), 60e (p. ١٧٢-١٧٣ : 78, 79, 80, 81) et 67e (p. ١٨٦-١٨٧ : 95, 96, 97, 98) titres regroupant quatre sourates chacun.

C'est l'unité du Texte de l'origine qui est le thème central de ces propos introductifs. Présumée à jamais perdue, cette unité du *ḥarf* est mise en évidence comme un postulat de base destiné à faire dépendre la divergence des lectures qui le supplantera, de la discorde clanique ultérieure dont le ressort politique fut défavorable aux descendants du Prophète. Par conséquent, le fameux hadith sunnite en vertu duquel le Coran serait à l'origine révélé en sept lectures canoniques (*sabʿat aḥruf*) se voit récusé par une succession d'affirmations de l'unité originelle de la Parole divine : *bal huwa ḥarf wāḥid, min ʿindi wāḥid, nazala bihi malak wāḥid, ʿalā nabī wāḥid* (il est plutôt une seule lecture, émanant d'un Seul [Dieu], par le biais d'un seul ange, sur un seul prophète) (p. ٧ & ٦). Les deux premiers chapitres sur la *basmala* et la *fātiḥa* sont les seuls à être introduits par la formule « *mā ǧāʾa fī sūrat* », (ce qui a été rapporté au sujet de). On apprend que les imams identifient la *basmala* à un verset clé, le premier et le meilleur des versets de la *fātiḥa*, c'est pourquoi s'indignent-ils qu'elle soit considérée, par certains lecteurs, comme une simple formule rituelle à prononcer au début des sourates, ainsi que tiennent à l'affirmer les ḥanafites et les mālikites. Un tel avis, affirme al-Bāqir, constitue un vol (*sariqa*) pratiqué sur les versets du Coran, réduisant du coup leur nombre (p. ١٠, ٢١).

Du point de vue du plan de la présentation, il est à noter que l'ordre des sourates est identique à celui de la vulgate sunnite. Cependant on regrettera que les noms de certaines sourates qui diffèrent de ceux du Coran actuel, ne soient pas mentionnés systématiquement dans les notes infrapaginales ni dans les annotations critiques des « Notes », bien que E.K. consente parfois à y faire allusion dans l'introduction (ex. *al-bayyina/lam yakun*, p. 41 ; *al-šūrā/ʿ.S.Q* , p. 219), et que l'excellent index des citations coraniques (p. 355-363) reprenne les noms courants des sourates. Cette différence des noms n'est évidemment pas l'apanage du chiisme, dans la mesure où elle est souvent prise en compte dans les ouvrages de l'exégèse sunnite comme dans certaines éditions du Coran. Ayant été frappé par la répétition du nom de la même sourate *al-Saǧda* (p. ١٠٩, sourate 32, et p. ١٢٨ , sourate 41) nous avons estimé utile de proposer ici une liste complète des 17 sourates citées sous des noms différents en commençant par le nom commun :

Isrāʾ/Banū Isrāʾīl ; Mariam/k.h.y.ʿ.ṣ ; fāṭir/al-malāʾika ; ġāfir/muʾmin ; al-saǧda/fuṣṣilat ; al-šūrā/ʿ.S.Q ; al-maʿāriǧ/saʾala ; al-insān/hal atā ; al-nabaʾ/ʿamma yatasāʾalūn ; al-takwīr/kuwwirat ; al-infiṭār/infaṭarat ; al-inšiqāq/inšaqqat ; al-šarḥ/alam našraḥ ; al-ʿalaq/iqraʾ ; al-bayyina/lam yakun ; Qurayš/li-īlāf ; al-masad/tabbat.

Les variantes de lecture sont naturellement plus nombreuses quand il s'agit des grandes sourates, particulièrement les premières où elles peuvent atteindre plus d'une trentaine, ainsi dans la 2e et la 3e sourates (p. ١٧-٣٧). Par contre, dans les petites sourates, il peut

BCAI 26 (2011) Kohlberg Etan, Amir-Moezzi Mohammad Ali: Revelation and Falsification. The Kitāb al-qirāʾāt of Aḥmad b. Muḥammad al-Sayyārī. Critical Edition with an Introduction and Notes., recensé par L. Daaif
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

s'agir d'une seule variante, comme dans la sourate 101, et parfois même d'aucune variante. Mais, à la place, la tradition se porte sur la circonstance de la révélation, la signification particulière d'un verset, l'explication d'un mot ou sur les *faḍā'il,* mérites d'une sourate ou d'un verset. Ainsi par exemple au sujet de la sourate 100 (*al-ʿādiyāt*), que l'imam Abū al-Ḥasan al-Riḍā aurait récité lors d'une prière canonique, et que l'imam Ǧaʿfar al-Ṣādiq aurait associé à l'admonition par Dieu du deuxième calife ʿUmar, cité en l'occurrence sous le nom de Zufar (p. ١٨٩, ٦٨٦-٦٨٨). Il en est de même de la sourate 102 (*al-takāṯur*) qui est simplement soupçonnée d'être écourtée (p. ١٩٠, ٦٩٢), de la sourate 110 (*al-naṣr*) (p. ١٩٦, ٧١٣) où l'intervention est strictement d'ordre exégétique, et des sourates 105 (*al-fīl*) et 106 (*Qurayš*) qu'al-Ṣādiq tient pour une seule sourate (p. ١٩٢, ٦٩٩-٧٠٠). Il arrive même qu'une sourate figurant parfaitement dans le titre soit ignorée dans les traditions rapportées, comme en témoigne la sourate 60 (*mumtaḥana*) (p. ١٥٥-١٥٦) qui n'est concernée par aucun commentaire, mais dont on retrouve le verset 10 cité dans le chapitre de la sourate 5 (*al-mā'ida*), comme abrogation du verset 5 de celle-ci sur le mariage avec les femmes des gens du Livre (p. ٤٧).

Il conviendrait de souligner que, si l'ordre des sourates ne souffre aucun décalage, celui des versets, en revanche, n'est pas strictement observé au sein des chapitres. D'une certaine façon, c'est l'ordre des citations des traditions qui y prime sur celui des versets, sans que l'on puisse se prononcer sur la raison qui préside à cet ordonnancement des traditions. Dans la sourate 5 (*al-mā'ida*), par exemple, la première tradition aborde bien le premier verset, la 2e, le 6e verset, la 3e, le 101e verset, mais la 4e tradition retourne au 67e verset, la dernière au 32e verset. Dans la sourate 3 (*Āl ʿImrān*), c'est le 18e verset qui passe en premier avant le 7e, et dans la sourate 2 (*al-baqara*), il est fait un saut du 1er au 255e verset pour revenir ensuite au 158e et au 78e verset, etc. Il est procédé ainsi dans toutes les grandes sourates et quelques-unes des moyennes et des petites.

L'ouvrage, enfin, est pourvu d'une bibliographie générale exhaustive (p. 291-324), comprenant les sources et les études citées. Les noms d'auteurs et les titres de leurs œuvres sont d'abord signalés dans leur forme abrégée avant d'être présentés dans leur forme complète. Pour les auteurs classiques, l'ordre de présentation du nom arabe est toujours respecté (*kunya,* nom, nom du père et *nisba*), suivi en prime de la date de mort de l'auteur. On déplorera quelque flottement au niveau des noms formés par « *Ibn* », tels qu'Ibn Ḥanbal qui devient Aḥmad (b. Muḥammad) b. Ḥanbal, Ibn Ǧabr (ou Ǧubayr) cité en b minuscule : ainsi ʿAlī b. Yūsuf b. Ǧabr, également Ibn Kaṯīr, Ismāʿīl b. ʿUmar b. Kaṯīr, alors qu'Ibn Ḥazm, demeure ʿAlī b. Aḥmad Ibn Ḥazm et Ibn Ḫālawayh, reste al-Ḥusayn b. Aḥmad Ibn Ḫālawayh (p. 304). Autres remarques : les entrées bibliographiques n'incluent pas la mention du nombre des volumes ou des tomes ; entre deux œuvres de Ṭabrisī, al-Faḍl b. al-Ḥasan, se sont intercalés le nom et l'œuvre d'un autre Ṭabrisī, Aḥmad b. ʿAlī, *al-Iḥtiǧāǧ* (p. 320-321) ; le deuxième éditeur du *Tafsīr* d'al-Taʿālibī est Abū Sinna non Abū Sunna ; enfin, le *Kitāb al-Maṣāḥif* d'Ibn Abī Dāwūd (*sic*) al-Siǧistānī est répété deux fois, une à la p. 302, sous Ibn Abī Dāwūd ʿAbdallāh b. Sulaymān et l'autre à la page 319, sous al-Siǧistānī, ʿAbdallāh b. Abī Dāwūd Sulaymān ; l'erreur dans le nom d'Abū ʿUbayd al-Qāsim b. al-Sallām dans le texte (p. 12) n'est pas reprise dans la bibliographie (p. 291) : b. Sallām.

L'index général (p. 325-354) est une liste analytique complète qui prend en charge tous les renvois des noms, termes techniques et concepts, tant vers l'introduction et ses notes, que vers les denses annotations dans « Notes » et le texte arabe, en signalant la date de mort des auteurs seulement, à l'exclusion des transmetteurs des lectures coraniques. Quant à l'index des citations coraniques (p. 355-363), dont nous avons relevé que les sourates y sont citées d'après leur nom figurant dans l'édition du Caire, bien qu'il ne tienne pas compte des 17 noms divergents, il mentionne les numéros des versets cités sous chaque sourate, qu'il relie, par un autre numéro, au paragraphe où ils sont relatés, excepté bien évidemment les quatre sourates, 100, 105, 106, 107 qui ne sont reliées à aucun verset dans les traditions.

Il s'agit là d'un travail d'édition érudit et remarquablement rigoureux, que l'on peut apprécier à plus d'un titre, en sachant que rares sont les éditions en matière d'exégèse et de *qirā'āt* qui peuvent se targuer d'en être l'égal. Il vient combler une attente en proposant une mise au jour d'une œuvre unique sur les divergences des lectures coraniques prébouyides, dont les données sont de premier plan pour l'histoire de la pensée exégétique chiite.

Lahcen Daaif
EPHE - Paris

BCAI 26 (2011) Kohlberg Etan, Amir-Moezzi Mohammad Ali: Revelation and Falsification. The Kitāb al-qirāʿāt of Aḥmad b. Muḥammad al-Sayyārī. Critical Edition with an Introduction and Notes., recensé par L. Daaif
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net